

HISTOIRE
DE CÉSAR

A. DUTACQ, ÉDITEUR

MORRIS ET COMPAGNIE, IMPRIMEURS

21 98
254

À 816

HISTOIRE DE CÉSAR

PAR

A. DE LAMARTINE



PARIS

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DE LIBRAIRIE

RUE DE RICHELIEU, 92

1856

L'Éditeur se réserve le droit de traduction en toutes langues.

À

CÉSAR

(AN DE ROME 710.)

I

Soyons sans pitié pour la gloire , cette grande corruptrice du jugement humain , lorsqu'elle n'est pas le reflet de la vraie vertu. Telle est la première réflexion qui se présente quand , après avoir étudié avec l'impartialité de la distance, le génie , les circonstances , l'époque , la patrie , les exploits , la politique de César , on entreprend de peindre le plus accompli , le plus aimable et le plus dépravé des Romains , et peut-être des hommes.

Mais il faut comprendre Rome pour comprendre César.

Le principe de ce qu'on a appelé la *République romaine* , dans des siècles où le mot *République* signifiait seulement l'*État* , n'était ni le juste ni l'honnête : c'était le patriotisme.

Le patriotisme se confond quelquefois avec le juste et l'honnête, quand il se borne à aimer, à défendre, à conserver la patrie, c'est-à-dire cette portion héréditaire de sol, patrimoine de la portion de famille humaine qu'on appelle une nation. Mais le patriotisme ambitieux, envahisseur et insatiable, qui ne reconnaît que son intérêt personnel pour droit dans le monde, qui méprise et qui violente les autres droits de nationalités, égaux chez tous les hommes, et qui se fait de ces violences une gloire inique dans la postérité, ce patriotisme n'est qu'un égoïsme colossal, un principe court, brutal, improbe, portant dans ses succès mêmes sa condamnation et le germe de sa ruine.

II

Les premiers Romains, horde de brigands avant d'être peuple, ayant été obligés par leur bannissement et leur expatriation de se réfugier dans les montagnes du Latium, d'y bâtir une ville, et d'y conquérir un à un tous les territoires de leurs voisins pour élargir leur patrie, avaient été naturellement induits par cette origine à faire de ce féroce patriotisme le principe unique, la vertu et presque la divinité de Rome. Comme toutes les fausses vertus, ce patriotisme avait légitimé ses crimes par des axiomes. La conquête sans limites, la subjugation